

«Le docteur Roscob et marraine te rajouissent de joie. «Nous», nous transformons le «substantif» amour en un «verbe» que nous conjugons à tous les temps possibles. C'est moi qui ai commencé la conjugaison, contrairement à l'étiquette. Lui, ne pouvait croire bien à fond qu'une petite follette comme moi pût s'attacher à un «sévère et gauche» personnage comme lui. Il s'imaginait que marraine m'avait influencée. Vite, je lui ai déclaré:

«Ami Jacques, marraine ici présente peut vous dire que je ne suis pas une personne influençable. Tout ce qu'elle m'a narré depuis plusieurs mois sur vos talents, vertus, etc., etc., m'a laissée froide. Je crois que c'est votre baiser à Pierre Zubert qui a ouvert la porte à l'Amour. La conférence a donné à ce monsieur un siège inamovible. Voulez-vous de moi pour femme, oui ou non? Je vous demande le sacrifice de rester à Paris. Mais je vous l'adoucirai en vous aimant... en vous aimant...»

«Pas moyen d'achever, je pleurais comme une source... Et c'est depuis ce temps que nous «conjugons» sans relâche. Jacques n'est plus muet; il reste seulement un peu timide, osant à peine m'offrir les fleurs et les bijoux que marraine choisit avec un soin minutieux.

«Ma petite May, compare l'arbre au tronc un peu rugueux, mais dans lequel circule une ardente et forte sève, à l'arbrisseau malin, inutile d'une serre?»

«Je suis fière de mon fiancé; je serai fière de mon mari, et je compte bien qu'il fera pâlir, l'auréole des parloleurs de ton salon. Alors, très chère, tu comprendras que j'ai raison. De plus, tu réfléchiras...»

«Je m'attriste, vois-tu, en lisant ce que tu m'écris de ton Yves. C'est un bijou dont tu te pares dans le tourbillon mondain qui t'emporte, non un enfant que tu élèves. A ce compte-là, chérie May, ton fils deviendra un vicomte de Mire, non un docteur Orvanne. Or, je t'assure qu'entre les deux, il y a un abîme profond.

«Allons, reviens vite commander

tes toilettes. Nous nous marierons au printemps: c'est la saison des nids! Le nôtre sera douillet comme celui des hirondelles, et tout cimenté de tendresse.

«Je te dis «au revoir» dans un baiser chaud d'affection joyeuse.

«SUZAN».

DEUXIÈME PARTIE

I

Debout dans le cabinet de son mari, — un cabinet riche et sévère, — Mme Jacques Orvanne, un pli léger au front, une petite moue aux lèvres, froissait nerveusement les dentelles du long peignoir blanc qui enveloppait sa taille souple.

—Décidez-vous, Jacques, venez, rêpétait-elle pour la quatrième fois. Mme Darlof paraît si désireuse de vous avoir! Songez donc que c'est beaucoup pour vous qu'elle a engagé ce docteur russe de passage à Paris. Pendant que nous danserons, vous causerez, et, tout en causant, vous jouirez du plaisir et des succès de votre femme. M'écoutez-vous?

Le docteur repoussa lentement le papier sur lequel il prenait des notes, et dit d'une voix un peu triste:

—Je vous écoute, et... je vous réponds: «Vous vous fatiguez trop.»

—Je me fatigue moins que vous. Je sors, je prends l'air, je me distrais, tandis que, lorsque vous n'êtes pas en visites de malades, — et Dieu sait si vos clients sont nombreux! — vous vous calfeutrez dans ce cabinet comme un vrai cénobite. On ne nous voit presque jamais ensemble.

—Vos heures de sorties sont-elles miennes? Puis, ce que vous appelez sortir, prendre l'air, consiste en visites de magasins, promenades aux Champs-Élysées, au milieu de la foule et des microbes. C'est peu hygiénique. Je préférerais, pour vous, Rosel et moi, un bain d'air dans les bois de Chaville ou ailleurs. Quant à vos distractions: concerts, théâtres, bals, elles ne peuvent me con-

dit souvent. Comment un médecin mondain peut-il être à la disposition de ses malades? De plus, je dois étudier, travailler, pour que vous soyez toujours aussi fière de moi. Les distractions qui nous sont permises, à nous, sont la lecture et, — il hésita un peu, — les très doux plaisirs de la vie familiale.

Suzan eut un mouvement d'impatience.

—Cela, c'est une phrase de marraine. Ah! que vous vous entendez bien tous les deux! Le sermon de l'un ressemble identiquement au sermon de l'autre. Enfin, venez-vous ou ne venez-vous pas?

—Je ne viens pas. On m'a demandé de faire, le plus vite possible, une brochure de propagande pour les sauveteurs bretons.

Un éclair passa dans les yeux de la jeune femme.

—Un beau sujet! Une œuvre intéressante! Il me tarde de vous lire, Jacques. Allons, piochez. Avant de partir, je viendrai vous montrer ma toilette: une merveille!

—Rosel?

—Rosel est au lit, elle dort déjà de tout son cœur.

La porte se referma sur un bruit de pas légers, et le docteur Orvanne se trouva seul. Mais il ne continua pas son travail. La tête appuyée au dossier de son fauteuil, les yeux clos, il songea... Et les pensées tristes affluèrent sans doute comme une marée montante, car une expression de souffrance envahit de plus en plus son visage amaigri.

Il y avait trois ans qu'il avait épousé Suzan Le Helguer, trois ans pendant lesquels il s'était constamment montré bon, délicat, tendre; elle, constamment aimante et gaie. On les enviait, connaissant l'amour du jeune docteur pour sa femme, la fierté avec laquelle Suzan portait le nom de son mari. Or, si Suzan était heureuse, pleinement heureuse, Jacques n'était pas heureux.

Au début du mariage, la baronne Heurtel avait formé, autour des jeunes époux, un cercle de relations choisies, croyant que ce cercle res-

venir que de loin en loin, je vous l'ai treint, essentiellement intelligent et